

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Sainte Jeanne d'Arc et notre temps

SAINTE JEANNE D'ARC mourait le 30 mai 1431 à Rouen ; mais elle ne fut béatifiée qu'en 1909 et canonisée en 1920. Le 2 mars 1922, elle fut proclamée **Patronne secondaire de la France** par le pape Pie XI.

Pourquoi ce délai entre la mort et la canonisation ? Pourquoi une canonisation au **xx^e siècle** ? Certainement pour **nous réveiller à l'heure du laïcisme, de l'apostasie** et pour **ranimer notre courage dans le combat pour rétablir le règne du Christ !**

« Le triomphe de l'humanisme, ou pour prendre le mot du jour, le laïcisme, sous toutes ses formes, son couronnement par la séparation de l'Église et de l'État, précisément en France, présentent la réalisation du règne du Christ comme plus éloignée, plus impossible que jamais, et c'est cette heure que Dieu choisit pour béatifier le héraut de cette royauté » (M^{gr} Henri Delassus).

Il n'y a donc pas à désespérer, au contraire... Ce qu'a pu faire Jeanne, portée par la grâce de Notre Seigneur, Roi de France et du monde, pourquoi ne le pourrait-elle pas si Dieu le veut ? Il nous faut continuer à combattre et Dieu donnera la victoire quand il le jugera bon !

Haut les cœurs ! Messire Dieu premier servi !

Abbé Michel Rebourgeon

N° 661 – Juin 2021

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mission de nuit

SUR LE REMPART qui s'avancit en bordure de la Loire jusqu'aux avant-postes ennemis, Loïs, tapi derrière un créneau, regardait songeur l'énorme pont défendu par le fort des Tourelles, la plus redoutable bastille des Anglais.

Était-ce là que, demain, s'affronteraient hommes d'armes et archers pour libérer la ville d'Orléans dont les Anglais occupaient les forts extérieurs ?

Soudain, Loïs tressaillit. Toute menue sous son armure de guerre, une ombre se dressait non loin de lui sur les créneaux, insoucieuse des flèches anglaises.

La jeune fille était seule, et Loïs, qui l'aurait reconnue entre mille, la regardait s'approcher en retenant son souffle. Tout à coup, il l'entendit soupirer tout haut tandis que ses yeux se remplissaient de larmes :

« Las ! Las ! Mon doux Seigneur, faudra-t-il donc ici combattre et verser le sang chrétien ? Ces hommes n'entendent-ils donc pas votre voix ? Ah ! Si je pouvais trouver messager capable de toucher leur cœur !

— J'irai, moi, si vous voulez... »

Sortant brusquement de sa cachette, l'enfant venait de mettre un genou en terre devant Jeanne d'Arc, la jeune Lorraine.

« Toi, petit ? Mais ils ne voudront pas t'entendre !

— Au contraire, damoiselle, je suis petit, je passerai plus facilement et je saurai peut-être mieux les toucher que hérauts et gens d'armes... »

Jeanne, silencieuse, réfléchissait.

« Enfant, répondit-elle enfin en plongeant son regard dans les yeux de Loïs, tu iras si Dieu le veut... Viens me trouver ce soir après l'Office, je te dirai ce qu'il faudra faire. »

Jamais après-midi ne parut si long à Loïs que cette veillée de mai, souriante et ensoleillée. Enfin, le soir vint, et, dans l'air plus frais, les cloches tintèrent longuement l'Angéelus.

Arrivé bien avant l'heure aux portes de l'hôtel de l'Annonciade, Loïs attendait le cœur battant. Enfin, le cortège qui revenait de la cérémonie solennelle, organisée à la cathédrale pour obtenir de Dieu la délivrance de la ville, commença à envahir les rues.



Blotti dans l'ombre du porche, Loïs ne disait mot. Mais lorsque Jeanne passa, suivie de capitaines et d'archers, l'enfant bravement la suivit et les soldats, sur un signe de la Pucelle, le laissèrent entrer dans la cour d'honneur.

Dans la salle haute de l'hôtel, Loïs, maintenant, était seul avec Jeanne.

« Petit, commença-t-elle en lui tendant la feuille de parchemin cachetée de cire qu'elle venait de prendre sur une table, voilà mon message. N'aie pas peur. Dieu sera avec toi et les hommes d'Angleterre ne te feront point de mal. Tu vas descendre au poste de Bellecroix d'où tu pourras facilement héler la sentinelle. Tu lui diras que tu as un message pour le capitaine du fort et qu'il faut te l'appeler. »

Sur les ruelles basses aux pavés glissants, la nuit s'épaississait peu à peu. Au fur et à mesure qu'il approchait du pont dont la dix-huitième arche abritait la forteresse anglaise, Loïs voyait grandir autour de lui le silence et la solitude.



Orléans : le pont des Tourelles

Fidèle aux conseils de Jeanne, l'enfant avançait maintenant avec prudence le long des vieux murs. Jamais il n'avait eu dans son cœur pareille joie et plus calme vaillance.

Oui, il le sentait bien, Dieu était avec lui, qui donnait tant de force à la jeune bergère et tant d'espérance à ceux qui l'écoutaient.

Sous les pas de Loïs, la ruelle s'était tout à coup élargie et, devant lui, s'étendait, austère et imposant, le poste de Bellecroix qui, installé sur la dernière arche du pont, avançait ses créneaux jusqu'à la première plate-forme du redoutable fort des Tourelles.

Muni d'une lettre de Dunois pour le commandant du poste, Loïs n'eut pas de peine à obtenir qu'on le laissât monter aux créneaux. La nuit était tombée tout à fait sur le fleuve dont les eaux clapotaient au pied des tourelles, éclairant de lueurs fugitives la silhouette massive de la sentinelle anglaise.

Il s'agissait de se faire reconnaître avant que l'homme ne tire la flèche qui ne pardonne pas.

« Un... deux... trois... » comptait machinalement Loïs en scandant les pas du soldat qui résonnaient, lourds et réguliers, sur les dalles de pierre.

Toc... toc... toc... répondait son cœur en battant très fort dans sa poitrine...

Arrivé au bout du chemin de ronde confié à sa garde, l'homme venait de se retourner ; il revenait maintenant vers l'enfant... Dans quelques minutes, il serait tout près de lui.

Dans un éclair, Loïs revit le calme visage de Jeanne aux yeux clairs : « Va, petit, Dieu sera avec toi, et les hommes d'Angleterre ne te feront point de mal... »

Alors, se redressant de toute sa taille sur le rempart :

« Holà, Messire, cria-t-il d'une voix forte, j'ai message pour votre capitaine de la part de Jeanne la Pucelle... »

Surpris, le soldat avait tiré son arme d'un mouvement rapide, mais, avant qu'il ait pu viser, la lune se découvrant tout à coup éclaira le jeune garçon en pleine figure.

« Un enfant ! cria-t-il en riant d'un gros rire moqueur, que voilà noble messenger pour si vaillante guerrière. Envoie ton message, moucheron ! »

Mais Loïs n'était pas disposé à se laisser ainsi jouer :

« Je ne le remettrai qu'à votre capitaine, allez me le quérir... »

Impressionné malgré lui par si grande audace de la part de si petit homme, le soldat en grommelant descendit à l'intérieur du fort. Quelques minutes après, Loïs entendait de nouveau résonner les lourdes armures sur les dalles.

Suivi d'un écuyer et d'un homme d'armes, Glasdall, principal lieutenant du fort, s'avançait aux remparts.

« Te voilà bien hardi de troubler mon sommeil », gronda-t-il en apercevant le jeune gars fièrement dressé devant lui.

Mais, sans se laisser intimider, Loïs répondit :

« Je suis petit, Messire, mais mon message est grand ; lisez-le, au nom de Dieu, et il vous en sera tenu gré... »

« Vous, hommes d'Angleterre, lisait Glasdall à la lueur des torches, qui n'avez aucun droit sur le royaume de France, le Roi du ciel vous ordonne et vous mande par moi que laissez vos bastilles et vous en alliez dans votre pays, ou sinon je vous infligerai une telle défaite qu'il en sera perpétuelle mémoire... »

« Par ma foi, s'écria l'Anglais, secoué d'un gros rire qui glaçait au-delà du rempart le cœur anxieux de Loïs, voilà bien nouvelle audace de la part de cette sorcière... Quitter nos bastilles, non pas ! Qu'elle vienne donc les prendre si elle l'ose... »

Et les lourds quolibets de pleuvoir de plus belle, couvrant la voix frêle de Loïs qui essayait bravement de défendre son message.

Sur un dernier rire, la lourde porte de fer claqua rudement, et le petit garçon se retrouva seul dans la nuit froide.

Le lendemain matin, l'aube blanchissait à peine que Jeanne, avertie de l'approche de l'armée de Blois, sortait de l'église Sainte-Croix où elle venait d'entendre la messe.

Elle allait franchir le lourd portail entrouvert pour elle, lorsqu'elle aperçut, étendue à même le sol, une forme frêle qui semblait dormir à l'ombre des statues de pierre.

C'était Loïs qui, désespéré de l'insuccès de sa mission, était venu se réfugier sous le porche de l'église, et qui, épuisé de fatigue et d'émotion, s'était endormi.

Pressentant déjà le sort que les Anglais avaient réservé à son message, avertie par ses voix des combats qu'elle aurait à soutenir, Jeanne avait puisé dans la prière la force d'accomplir sa rude mission.

« Petit, dit-elle très doucement en posant sa main sur l'épaule de Loïs, Messire Dieu est content de toi. Sois fidèle à Lui qui leur donnera la victoire, et il y aura grande joie dans peu de temps en la ville d'Orléans. »

Cinq jours plus tard, les cloches sonnaient à toute volée sur la ville délivrée.

Pris de peur devant les assauts irrésistibles des armées de Jeanne, les assiégeants s'étaient enfuis, abandonnant bastilles et canons. Les hommes d'armes avaient vaillamment combattu, et, fidèle à sa promesse, Dieu avait couronné de succès leurs efforts.

Blessée à l'attaque du fort des Tourelles, Jeanne s'avançait pourtant, vaillante, vers la cathédrale où l'on allait chanter un solennel *Te Deum*. Et, près d'elle, rayonnant de joie et de fierté, Loïs portait très haut dans le ciel bleu l'étendard blanc où souriait, gracieuse parmi les lys, la douce image de la Madone.

Jean Bernard

(tiré de *Et maintenant, une Histoire ! II* - Éditions Fleurus, pages 204 à 208)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine:

- se renseigner en période de confinement.

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes: 9h 30 et 17h 30.

Semaine:

- se renseigner en période de confinement.

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes: 11 heures.

Semaine:

- lundi: 7h 30;
- mardi et jeudi: 7h 15;
- mercredi et vendredi: 9h 05;
- samedi: 8 heures;
- vacances scolaires: 8 heures (se renseigner).

Pour aider votre Prieuré



Virement sur notre compte à Le
Crédit Lyonnais (virement auto-
matique possible).

IBAN: FR56 3000 2083 2800 0006
0004 E45; BIC: CRLYFRPP.

Chèque à l'ordre de "FSSPX"
(reçu fiscal sur demande vous don-
nant droit à une réduction d'impôt
de 66 %). Exemple: un don de 200€
vous donne droit à une réduction
d'impôt de 132€ et vous coûte réel-
lement 68 €.

Merci et que Dieu vous bé-
nisse! Les prêtres vous assurent de
leurs prières reconnaissantes et de
leur dévouement sacerdotal et vous
informent qu'une messe mensuelle
est célébrée aux intentions des bien-
faiteurs et bénévoles du Prieuré.

Annonces diverses

La kermesse du Prieuré aura lieu le dimanche 4 juillet au château de Gairoird, à Cuers, dans la propriété de M. et Mme de Pierrefeu! Vous pouvez, à l'occasion du ménage de printemps, vous débarrasser de ce dont vous n'avez plus besoin et le confier à Mme Tellier, responsable des objets de la kermesse, ou au Prieuré. Attention: affaires en bon état et propres, s'il vous plaît! Également, que tous ceux qui le peuvent, nous apportent des confitures, pâtés, produits de toilette... pour confectionner des paniers gourmands qui serviront de lots. Merci d'avance!

PROGRAMME

10 heures: messe chantée, en l'église Sainte-Philomène, à Toulon.

10 h 30: messe chantée à Saint-Pré.

À partir de 12 heures, au château de Gairoird: apéritif.

Chacun apporte son pique-nique pour le repas de midi.

Stand de desserts, glaces, café et vin à acheter sur place.

Pour le soir: grillades + salades; à réserver auprès de l'Association Sainte-Philomène (4 euros/personne; 1 euro pour les enfants)

14 h 30-18 heures: stands et jeux – promenade à cheval et en quad!

Concours de pétanque!

18 heures: tirage de la tombola.

18 h 45: grillades.

Pour ceux qui ne pourraient pas venir, ils peuvent faire un don au Prieuré (à votre bon cœur)!

ATTENTION! PAS DE MESSE À 18 H 30!

Informations/Réservation

au 06 72 74 09 65 ou 06 63 25 16 09
associationsaintephilomene@hotmail.fr

Chronique

✚ Obsèques de M^{me} Anne-Marie Richard à l'église Sainte-Philomène le 30 avril.

Requiescat in pace!



▲ Mariage de Guilhem Fatz et de Marie-Alix Guyader le 15 mai à l'église de Cotignac. Tous nos vœux de bonheur et de sainteté familiale aux nouveaux époux!



▲ Pèlerinage de Pentecôte à Notre-Dame des Anges ▲

Saint Claude, archevêque, le 6 juin 699

CLAUDE naquit dans le château de Bracon, près d'Arbois dans le Jura, vers l'an 607. Son père, d'une illustre famille romaine, était gouverneur de la contrée (patrice du Scoding) sous le roi Thierry II « le Jeune ».

Instruit par de doctes et pieux précepteurs, saint Claude lisait toute littérature chrétienne et sanctifiait dimanches et jours de fêtes, assistant à tous les offices religieux.

Initié au métier des armes, il préféra, à l'âge de 20 ans, demander et obtint de saint Donat, archevêque de Besançon depuis 624, à être admis au chapitre de la cathédrale.

Devenu très savant, il fut préposé à enseigner la science sacrée aux jeunes clercs. Il ne mangeait que le soir, excepté les dimanches et jours de fête. Il veillait la nuit et souvent ne dormait point.

Après douze années, il se retire du chapitre (vers 639) pour gagner le monastère de Condat¹ ou St-Oyand². Claude ne se nourrissait que de racines et se reposait sur un dur grabat.

À l'âge de 37 ans (vers 644), il fut élu Abbé du couvent. En 650, il obtint du roi Clovis II « le Fainéant » la restitution de biens spoliés à sa congrégation. Il fit observer la Règle de saint Benoît.



À Besançon, saint Miget succède à saint Donat, puis adviennent Ternat en 679 et saint Gervais, lequel décède en 685. Le clergé

et le peuple priaient Dieu de mettre terme à leur dissension au sujet de l'élection du nouvel archevêque, quand, une voix céleste ordonne de choisir Claude.

Les députés bisontins allèrent au château de Bracon où Claude était de passage, et il dut se remettre à la volonté de Dieu, tout en gardant le gouvernement de son couvent.

Après sept ans (vers l'âge de 86 ans, vers 693), il quitte sa charge épiscopale pour son monastère. À l'âge de 93 ans, vers 699, en la quatrième année du règne de Childbert III le « Juste », quelques jours avant son décès, il fut atteint d'une grave indisposition. Le troisième jour, il convoqua ses religieux pour une dernière exhortation ; voyant couler leurs larmes, il leur donna le baiser de paix (accolade de la tête), les fit sortir de sa cellule et passa la nuit en prière. Le cinquième jour de sa maladie, s'étant déjà fait conduire à l'église recevoir les derniers sacrements, assis dans sa cellule, il leva les mains et les yeux au ciel, et rendit son âme à Dieu le 6 juin.

Son corps est enseveli au monastère St-Oyand. Les anciens bréviaires manuscrits ne comportaient que la commémoration de sa fête.

En 1160, on exhume son corps et découvre son incorruptibilité. Cet état prodigieux attire les foules de France et d'Europe auprès du saint surnommé le « faiseur de miracles » ; des enfants défunts sont ressuscités, des chrétiens retenus, chez les mahométans, captifs qui invoquent ses suffrages sont libérés, des marins sont protégés de tempêtes ; très vite la ville et le couvent s'appellent désormais St-Oyand-St-Claude. En 1243, le corps est contenu dans une châsse d'argent dont on ouvrait un côté trois fois par jour permettant aux pèlerins de baiser un pied nu du saint. Sous le roi Louis XI, très dévot au saint, la cité ne s'appelle plus que Saint-Claude, encore aujourd'hui. Louis XII viendra aussi en pèlerinage.

L'art populaire le représente avec un enfant à ses pieds et un sifflet (il est patron des ébénistes et des bimbolotiers du Jura, dont

l'art s'est développé autour du monastère à partir du buis local). Les diocèses de Besançon, Lyon, Cavaillon l'inscrivent parmi leurs fêtes. Plusieurs confréries s'établissent en son honneur à Paris, Autun, en Picardie, en Vendée, à Marseille (corroyeurs et tanneurs), en Arles (maîtres cardeurs à laine), à Moustiers-Sainte-Marie la confrérie des faïenciers avait saint Clode (en provençal) pour patron et lui dédièrent un autel. En l'église de Varages, les faïenciers lui élevèrent au XIX^e siècle un autel aux colonnes en faïence blanche.



Autel de Saint Claude, église de Varages

Son corps fut encore constaté intègre en 1742, 1769 et 1785. En 1754, on voyait encore autour de ses reliques les chaînes de fer des chrétiens libérés des geôles barbaresques. Cependant, les révolutionnaires le brûlèrent le 19 juin 1794, tandis qu'un artisan dénommé Jacquet recueillit un os de l'avant-bras droit qui s'était détaché dans l'inadvertance de l'acharnement.

Saint Claude est le patron des paroisses de Claviers et de La Roque-Esclapon, où se situe une chapelle Saint-Claude, anciennement des Pénitents-Blancs.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

1 En celte, confluent (de la Bienne et du Tacon). Monastère fondé en 445 par les saints frères Romain et Lupicin.

2 St Eugendus (Oyand) devint Abbé de ce monastère en 496. Il dut le reconstruire après un incendie. Après son décès (1^{er} janvier vers 512), le couvent porta son nom.